

Mme Adam et ses Memoires

La plume féconde de Mme Adam vient d'ajouter un troisième volume de ses mémoires aux deux autres qui, à de si courts intervalles, ont précédé celui-ci, et je suis honorée que la Grande Française ait songé à moi pour présenter au public canadien: "Mes Sentiments et nos Idées avant 1870".

Ainsi que son titre l'indique, il entre dans la production nouvelle de Mme Adam beaucoup de détails sur la politique, en France, à cette époque tourmentée, détails que je n'ai pas qualité pour apprécier ici. Je puis cependant affirmer que le récit en est au plus haut point intéressant; les anecdotes, les saillies, caractérisent chaque phase de cette période, en même temps, que paraissent en lumière les principaux personnages, entrés depuis dans l'Histoire et qui ont joué un rôle important contre l'Empire ou en sa faveur.

La nette maîtrise de la narratrice ne nous permet pas seulement de suivre les événements de la vie politique d'alors. Elle nous fait aussi assister à l'éclosion des chefs-d'œuvre du temps, tant artistiques que littéraires. C'est ainsi que nous voyons la première de "l'Africaine" de Meyerbeer, à l'Opéra, et que dans la loge réservée, par le grand maestro, même avant sa mort, pour celle dont la beauté avait charmé ses derniers jours, nous applaudissons à son succès.

Puis, voilà Rosa Bonheur décorée de la Légion d'honneur; les de Goncourt subissant le poids des critiques révoltés devant le réalisme de "Germinie Lacerteux". Sully Prudhomme fait ses débuts dans la gloire, par "Stances et Poèmes", s'excusant auprès de Mme Adam se "ses pauvres petits vers."

—Vous parlez comme un écrivain qui sait faire mieux encore, dit-elle. Faites donc. Mon admiration peut

monter à de plus hauts degrés.

L'encouragement porta ses fruits. Il est beau d'avoir aidé à l'épanouissement et au mûrissement d'un grand talent.

Mais la figure que le livre de Mme Adam met le plus en relief, c'est celle de George Sand, sur la personnalité de laquelle nous apprenons maintes choses jusqu'à présent totalement inédites. Et pourtant, il avait semblé qu'il ne restait plus rien qui ne fut pas raconté de la vie intime de Lélia.

Vous étiez-vous douté, par exemple, que l'auteur d'"Indiana" ne pouvait supporter les anecdotes risquées?

"Je dîne, raconte Mme Adam, invitée par Mme Sand, avec les Goncourt, Gustave Flaubert, Dumas fils.

"On parle de la mort de Baudelaire. Edmond de Goncourt raconte sa folie de jouissance, et son frère Jules ajoute une histoire salée qui révolte Mme Sand.

"—Vous savez, dit-elle, que je déteste ce genre de conversation, qu'elle me dégoûte..."

Combien de dévotes qui ne sont pas à ce point révoltées devant les histoires graveleuses!

"La bonne dame de Nohant devient la bonne dame de Bruyère", la maison de campagne de Mme Adam, au golfe Juan, ainsi qu'on se le rappelle.

Là, elle continue d'être assiégée de lettres de toutes parts réclamant son secours et sa protection.

Et "elle aide à vivre les pauvres gens avec un dévouement de toutes les heures. Lorsqu'elle dit le soir: ma journée est bonne, c'est qu'elle a donné ce qu'elle avait et rendu un nombre incalculable de services."

Ces actions cadrent mal avec des faits trop malheureux de la vie privée et de la vie d'auteur de la grande romancière, mais, nous pouvons

trouver l'explication de ces violentes contradictions dans la remarque si pleine de justesse que M. Edmond Adam adresse à sa femme:

"—Pourquoi juger Mme Sand par l'influence que son temps romanesque a eu sur elle?... Elle a été dominée par son milieu..."

—Combien de femmes demeurées honnêtes, en effet, qui ne seraient pas ce qu'elles sont aujourd'hui, si elles n'avaient eu les avantages d'une éducation chrétienne et le milieu familial, honnête et pur, qui les a formées?

George Sand, au moment de son intimité avec Mme Adam, était à l'automne bien avancé de sa vie. Dans une heure de confidences intimes, elle fit à sa jeune amie, cette confession touchante, qui la fera voir sous un tout autre jour que celui où elle nous est connue jusqu'ici.

"J'ai l'expérience de l'amour, des amours, hélas! bien complète. Si j'avais à recommencer ma vie, je serais chaste!"

Que la postérité lui tienne compte de ce loyal aveu!

Citons aussi ce passage sur la vieillesse, que l'auteur de "Mes Sentiments et nos Idées" agrémenté de sa prose vivante et de charmantes réflexions personnelles.

"George Sand aimait encore la jeunesse dans les autres, mais elle adorait la vieillesse en elle, cet âge heureux où l'on n'est plus qu'amie, mère et grand-mère, où l'on ajoute, plus facilement qu'à aucun autre, aux seules richesses qu'on emporte dans l'au-delà, où l'on bénéficie de tout l'apprentissage moral qu'on a fait dans la vie pour en attendre la maîtrise. Age heureux, je le répète, où l'on est détaché de ce qui "ne vaut pas la peine", où le recul vous permet de trier les meilleurs souvenirs, ceux qui seuls méritent d'être en relief à une grande distance, où tout vous convie à être bon, où la douce indulgence baigne votre esprit, autrefois toujours irrité, où l'on ne perd rien, si on l'a un peu voulu, de sa gaieté, de sa chaleur de cœur..."

Ceux qui ont eu comme moi, l'i-